

## Sur la présence de truffes dans le Lyonnais et aux environs de Grenoble

Jules Offner

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Offner Jules. Sur la présence de truffes dans le Lyonnais et aux environs de Grenoble. In: Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon, 19<sup>e</sup> année, n°8, octobre 1950. pp. 190-191;

doi : <https://doi.org/10.3406/linly.1950.7344>

[https://www.persee.fr/doc/linly\\_0366-1326\\_1950\\_num\\_19\\_8\\_7344](https://www.persee.fr/doc/linly_0366-1326_1950_num_19_8_7344)

---

Fichier pdf généré le 28/03/2018

tenant les restes d'une dizaine d'individus de tous âges. L'industrie qui y fut découverte montre d'une part un outillage lithique ressemblant fort à celui du bronze paléolithique suisse et d'autre part un bracelet en bronze dont le type fermé est vraisemblablement du bronze II.

Les squelettes se superposent exactement, quant à leurs mensurations craniennes aux squelettes actuels, mais ils sont de petite taille et se rattachent par cette particularité à ceux que nous avons découverts dans la grotte de Challes (Savoie). La proximité de trois cités lacustres du lac du Bourget permet de croire que les grottes de Savigny ont été utilisées par les hommes de l'époque comme lieu de sépulture.

Présenté à la Section Générale en sa séance du 18 Mars 1950.

## SUR LA PRESENCE DE TRUFFES DANS LE LYONNAIS ET AUX ENVIRONS DE GRENOBLE

par Jules OFFNER.

La présence du *Tuber brumale* aux environs de Lyon a été signalée en 1948 dans ce *Bulletin* par M. Marcel JOSSERAND<sup>1</sup> qui a exprimé à ce sujet un étonnement dont j'ai été très surpris, car à sa connaissance « jamais aucune truffe n'avait été récoltée dans la région lyonnaise, même au sens le plus large de ce mot ». Or, je viens de retrouver dans le *Bulletin de la Société Botanique de Lyon* (publication séparée des *Annales* de cette ancienne Société, de 1883 à 1893) qu'une Truffe avait été présentée par l'abbé BOULLU à la séance du 23 octobre 1888, provenant d'Eyzin aux environs de Vienne (Isère), qu'on peut bien rattacher à la région lyonnaise. Cette Truffe fut soumise à QUÉLET qui la rapporta au *T. aestivum* Vitt., et à la séance du 4 décembre suivant, VEULLOT qui s'était fait envoyer précédemment, à titre de comparaison, des Truffes de l'Yonne et de la Côte-d'Or, fit remarquer que ce *T. aestivum* est fréquent aux environs de Grenoble.

J'ai moi-même récolté, il y a très longtemps, aux Côtes de Sassenage (Isère), à quelques kilomètres de Grenoble, avec un médecin de mes amis et l'aide d'un chien truffier, une Truffe qui y était très abondante et qui devait être le *T. aestivum*, mais je ne puis l'affirmer, n'ayant pas conservé de notes à ce sujet. Différentes espèces de Truffes ont été aussi trouvées en Savoie<sup>2</sup>.

On ne voit pas d'ailleurs pourquoi l'aire de certains *Tuber* ne comprendrait pas le Lyonnais, ces champignons croissant beaucoup plus au Nord. Dans sa récente et excellente monographie : *Les Truffes européennes* (Mémoire hors-série de la *Revue de Mycologie*, 1938), M. G. MALENÇON a rappelé la présence des *T. aestivum* et *T. mesentericum* dans les bois d'Etampes (Seine-et-Oise) et celle du *T. melanosporum* jusqu'aux environs de Verdun (Meuse), dont le climat est plus froid que celui de Paris.

D'après J.-E. PLANCHON<sup>3</sup>, les truffières du bois de Vincennes, déjà

1. Présence à Lyon de *Tuber brumale*, *Bull. mens. Soc. Linn. de Lyon*, 1948, p. 137.

2. Frédéric BURLET, Visite de « Truffières » au Bourget-du-Lac. (*Bull. Soc. Hist. nat. de Savoie*, XXIII, 1935).

3. La Truffe et les truffières, *Revue des Deux Mondes*, Avril 1875.

exploitées au XVII<sup>m</sup> siècle, étaient encore affermées en 1831 à des truffiers de Bourgogne, et les Truffes de Bourgogne ont été signalées au XVI<sup>m</sup> siècle par le médecin lyonnais Jean-Baptiste BRUYERIN<sup>4</sup> dans son *De Re cibaria*.

Faut-il rappeler enfin que plusieurs *Tuber* ont été trouvés en Angleterre comme les *T. excavatum*, *T. macrosporum*, *T. brumale*, etc., tandis qu'on a signalé en Allemagne : *T. magnatum*, *T. excavatum*, *T. rapae-odorum*, *T. aestivum*, etc.

Il me reste à souhaiter qu'un de nos confrères de la *Société Linnéenne* ait la chance de récolter le *T. aestivum* aux environs de Lyon et même d'y découvrir d'autres *Tuber*.

Présenté à la Section Mycologique en sa séance du 19 Juin 1950.

---

4. Souvent appelé BRUYERIN CHAMPIER, du nom de son oncle (ou grand-père ?), le célèbre médecin et naturaliste polygraphe, Symphorien CHAMPIER.

## CAREX HELODES Link DANS LES MONTS DU ROANNAIS

par E. BONNOT.

*Carex helodes* Link = *C. levigata* Sm. = *C. patula* Schkuhr non Scop. = *C. Schraderi* Schkuhr = *C. biligularis* D. C. (sensu lato) = *C. longirostris* Krock = *C. Greeniana* Dew. C'est un *Carex* eu-atlantique de la section des Eu-Carex à un seul épi mâle, dont l'aire enserrée d'une vaste courbe la masse alpine, depuis la Corse (Bastia) et l'Algérie jusqu'à l'Europe centre-orientale en passant par la péninsule ibérique, la France occidentale, l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne et les marécages de l'Europe centrale jusqu'à la Russie. Sa limite orientale d'extension est marquée chez nous par une ligne Aveyron-Forez-Morvan, l'unique station forézienne étant celle de Pierre-sur-Haute, aux environs de Chalmazel, entre 800 et 1100 m., indication vieille d'un siècle et due au chanoine PEYRON. Elle est rapportée dans CARIOT, *Etudes des fleurs*, éd. 4 (1865), p. 596, puis dans LEGRAND, *Statist. bot. du Forez*, in *Ann. Soc. Agric. de la Loire*, XVII (1873), p. 359, auteurs à qui PEYRON communiquait les résultats de ses recherches floristiques dans le Forez.

Au cours d'une excursion avec les naturalistes de la section linnéenne roannaise, nous avons trouvé une belle station de *C. helodes* quelques 50 km. plus au nord, dans une vaste prairie marécageuse sur les pentes du Montmeugne, vers 500 m., à mi-chemin entre le sommet de ce mont et l'agglomération de La Pacaudière (Loire). Le Montmeugne appartient aux contreforts nord des Monts de la Madeleine, de sorte que cette station nouvelle de *C. helodes* à la limite de son aire apparaît comme un point de jonction entre les localités de Pierre-sur-Haute, celles du Morvan (Mont Beuvray, Ruisseau de la Canche, Saulieu, Ménessaire, Montsauche, etc.), et d'autres plus occidentales (Puy-de-Dôme, Allier). Vers l'W., sa fréquence augmente (*C.* dans la forêt d'Allogny, par exemple, d'après LEGRAND, *Fl. anal. Berry*, 287) ; mais s'il s'étend vers l'Est par les plaines nord-européennes, il y reste rare et dispersé. (cf. HEGI, *Ill. Fl. Mitteleuropa*, II, 109 : « Selten in feuchten, schattigen Wiesen, in Wäldern, an Gräben, quelligen Orten. »).